

SUCCÈS EN PSYCHOTHÉRAPIE

« Alors quel est le succès de la psychothérapie pour elle ? »

Kernberg :

« Reconnaître essentiellement les motivations sous-jacentes au comportement perturbateur grâce à la technique du psychanalyste, qui consiste à rendre l'inconscient conscient, dissoudre les mécanismes psychiques qui entravent une vie psychologique équilibrée. »

Laissez-moi donner l'exemple : j'avais une patiente qui était toujours brutalement battue par sa mère, tellement qu'elle avait des bleus partout qui l'empêchaient presque de bouger.

Le père était gentil mais passif, et il battait toujours la mère.

Ce patient a développé un grave trouble de la personnalité avec crises de colère, promiscuité sexuelle, toxicomanie.

C'était une fille très intelligente, une bonne étudiante jusqu'au lycée, mais une fois à l'université, elle a commencé à avoir des épisodes dépressifs avec un comportement suicidaire sévère et a passé plusieurs fois dans le coma pendant des jours après une tentative de suicide.

Cette patiente est venue me voir pour un traitement et pendant la thérapie elle a adopté un comportement qui au début semblait complètement chaotique, mais qui s'est avéré plus tard être une oscillation entre deux extrêmes : d'un côté elle m'a traité comme si j'étais le meilleur thérapeute du monde, qui a compris elle et grâce à qui il a pu bien mieux comprendre tous ses problèmes, une sorte de thérapeute qui est parfaite à tous égards.

Par contre, il y a eu des moments où elle me voyait comme une psychothérapeute froide, dépourvue de compréhension, une personne sadique et cruelle qui aimait la tourmenter.

Pendant les séances, elle m'a attaqué parce qu'elle se sentait - naturellement démotivée - que je l'insultais et me moquais d'elle

Si, par exemple, j'avais quelques minutes de retard ou, comme c'est le cas en une occasion, obligé de reprogrammer notre rendez-vous, pour elle, c'était des infractions intolérables et elle a agi en conséquence : elle m'a jeté le téléphone, m'a crié dessus.

Le soir, il m'attendait à ma voiture et a crié si fort qu'ils pouvaient l'entendre sur tout le parking de l'hôpital : « Otto t'es un vrai connard ! »

Et c'était quand même un compliment !

Au cours du traitement, il s'est rendu compte peu à peu que ces attitudes opposées et agressives envers moi représentaient la relation avec sa mère : il alternait des moments où il voyait en moi sa terrible mère et se percevait comme l'enfant torturé aux autres dans lesquels, au contraire, elle est devenue la furieuse mère et moi l'enfant maltraité.

Puis elle est revenue pour me percevoir comme la mère désirée et parfaite et comme l'enfant protégé ou vice versa.

« Elle est la mère kangourou et je m'assois dans sa poche, je regarde le monde autour de moi et je me sens complètement calme et à l'aise. »

Ce à quoi je réponds : « Je comprends, c'est un souhait normal. Chaque bébé de trois mois a droit à quelque chose comme ça. " Et elle : " Je n'ai pas trois mois. " Moi : « c'est ça le problème. C'est exactement ce dont nous devons parler. »

Tiré de « Docteur Kernberg, à quoi sert la psychothérapie ? » par Manfred Lutz.